

CORONIS

Pastorale héroïque

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1691

Paroles de Paul Chappuzeau de Baugé
Musique de Teobaldo de Gatti

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

CORONIS,
PASTORALE
HEROIQUE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1691.
Les Paroles sont de M. Baugé,
&
La Musique de. M. Theobal.
XXVII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

CLIO.
THALIE.
EUTERPE.
Les autres Muses.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupe de Laboureurs.
Troupe de Vignerons.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont-Parnasse.

SCENE PREMIERE.

CLIO, THALIE, EUTERPE, & *les autres Muses.*

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunés, dans ces climats heureux,
Venez prendre part à nos jeux.

CLIO.

Toute la terre tremble, & le Dieu des alarmes
Signale sa fureur, dans les champs ennemis ;
L'affreuse cruauté des armes
Chaque jour les inonde & de sang & de larmes :
C'est à vous seuls qu'il est permis
De goûter de la Paix les adorables charmes.

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunés, de ces climats heureux,
Venez prendre part à nos jeux.

SCENE SECONDE.

LES MUSES, *Troupe DE BERGERS & DE BERGERES, Troupe DE LABOUREURS & DE VIGNERONS.*

CLIO.

Tout rit dans ce séjour tranquille,
La Paix l'a choisi pour azile,

Elle vous fait d'heureux destins.

UN VIGNERON.

Nos côteaux sont chargez de raisins.

UNE BERGERE.

Nos prez brillent de fleurs.

UN LABOUREUR.

La moisson est fertile.

TOUS.

Quel desespoir pour nos jaloux voisins !

UN BERGER.

Malgré la guerre & ses cruels ravages,
Un calme heureux comble icy nos desirs,
Ce beau sejour ne craint point les orages,
Et nous viendrons, sous ces charmants ombrages
Chanter encor l'amour & ses plaisirs.

UNE BERGERE.

Si nôtre cœur panche vers la tendresse,
Ne cherchons point d'inutile détour,
Les doux plaisirs sont faits pour la jeunesse,
Et la jeunesse est faite pour l'amour.

117

CLIO.

Lorsque la Renommée en cent climats publie
La gloire & les vertus du Roy de Thessalie,
Devons-nous n'occuper nos voix
Qu'à vanter de l'Amour l'empire & les conquêtes ?
Chantons Admete & ses exploits,
Que ce Heros soit l'objet de nos fêtes !

LE CHŒUR.

Chantons Admete & ses exploits,
Que ce Heros soit l'objet de nos fêtes !

CLIO & DEUX BERGERS.

Suivez / Suivons / ces glorieux projets ;
Qu'un si beau zèle vous / nous / inspire.
Admète cherit ses sujets,
Et leur amour est tout ce qu'il desire.
Chantez / Chantons / tant de vertus, Chantez, / Chantons / que les échos
Retentissent du nom de ce fameux Heros.

LE CHŒUR.

Chantons tant de vertus, chantons, que les échos
Retentissent du nom de ce fameux Heros.

UN BERGER.

Il ne respire que la gloire ;
Par tout où ses Guerriers ont porté ses drapeaux,
On a vû voler la Victoire :
Ah ! que ses glorieux travaux
Rempliront bien l'Histoire.

118

UN BERGER.

L'impuissante valeur de cent Peuples jaloux
Arme en vain contre luy les deux bouts de la terre,

Il a fait éclater son foudroyant tonnerre,
On les a déjà vûs accablez sous ses coups
Assouvir de leur sang le Demon de la Guerre.

UN BERGER.

Il est de l'univers la terreur & l'amour,
Mars dans ses desseins le seconde ;
Le Pirate effrayé ne paroît plus sur l'onde,
Et les Peuples voisins des barrières du jour,
Viennent l'admirer dans sa Cour.

UN BERGER.

Unique deffenseur des droits du diadème,
Il protege des Roys la majesté suprême
Contre d'horribles attentats :
Le Ciel l'excite à prendre une juste querelle,
Et permet aux Tyrans d'usurper des Etats,
Pour le combler encor d'une gloire plus belle,
Par la chute de ces ingrats.

DEUX BERGERS.

Aucun mortel ne peut atteindre
Au degré des vertus dont il est animé.

UN BERGER.

Dans la guerre il est à craindre.

UN BERGER.

Dans la paix il est aimé.

DEUX BERGERS.

Dans la guerre il est à craindre.

TOUS TROIS.

Dans la paix il est aimé.

119

CLIO & UN BERGER.

Que la gloire à l'aimer sans cesse vous / nous / inspire,
Heureux qui vit sous son empire !

LE CHŒUR.

Que la gloire sans cesse nous inspire,
Heureux qui vit sous son empire !

120

ACTEURS DE LA PASTORALE.

APOLLON, *sous le nom de Tircis, Pasteur des troupeaux d'Admete, Roy de Thessalie.*

CORONIS, *Nymphe du Pinde, Amante de Daphnis.*

DAPHNIS, *Fils du Fleuve Penée, Amant de Coronis.*

APIDAMIE, *Fille du Fleuve Apidamie, Amante de Daphnis.*

CEPHISE, *Confidente de Coronis.*

CORAX, *Confident d'Apollon.*

Troupe de Faunes & de Dryades.

LES HEURES & LES ARTS.

Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.

CORONIS,
PASTORALE
HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre represente une Campagne arrosée par le Fleuve Penée, & bordée d'agreables colines couvertes de boccages & de lauriers.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, CORAX.

CORAX.

APollon vient icy chercher la solitude,
Qui cause son inquietude,
Quand Flore & les Zephirs ramenant les beaux jours ?
Jouïssons des douceurs de la saison nouvelle ;
L'Hyver avoit chassé les jeux, & les amours,
L'Aimable Printemps les rapelle.

122

APOLLON.

Le retour du Printemps
N'a rien qui m'enchanté,
Je revoy sans plaisir la verdure naissante
Embellir ces bois & ces champs,
Et je languis icy, quand tout le monde chante,
Le retour du Printemps.

CORAX.

D'où naît cette melancolie ?
Depuis que Jupiter vous a banny des cieux,
Je vous ay vû braver l'injustice des Dieux,
Et vivre heureux en Thessalie :
Le triste souvenir du sort de Phaëton
Peut-il encor troubler le grand cœur d'Apollon ?

APOLLON.

La perte de mon Fils, & cet Arrest severe,
Ont peu de part à mes chagrins nouveaux ;
Sous l'habit d'un Berger, j'erre dans ces hameaux ;
J'ay pour Admète une estime sincere,
J'ay pris avec plaisir le soin de ses troupeaux ;
Je goûtois cent douceurs, dans ce charmant azile,
Mais le cruel Amour ne peut me voir tranquile.

CORAX.

Daphné n'est plus qu'un arbre, aimeriez-vous toujours
Ce reste infortuné de vos tendres amours ?

APOLLON.

Je cheris sa memoire,
J'ay pleuré son malheur,
Mais une autre beauté triomphe dans mon cœur,
Et je n'ose avoüer mes fers, ny sa victoire.

CORAX.

Parlez, un Dieu doit-il contraindre ses desirs ?

APOLLON.

Ah ! ce n'est pas le Dieu qui doit paroître tendre,
C'est le Berger qui pousse des souûpirs.

CORAX.

Les plus fieres beautez trouvent mille plaisirs
A les entendre.

APOLLON.

Helas ! j'adore Coronis,
Et cette Nymphé aime Daphnis.

CORAX.

Le Frere de Daphné, le Fils du vieux Penée
Doit-il vous allarmer ?

APOLLON.

Il aime, il sçait se faire aimer,
Et l'on doit celebrer bien-tôt leur hymenée.
Cependant le Destin semble flater mes vœux,
Coronis est jalouse, & croit qu'Apidamie
Inspire à Daphnis d'autres feux ;
Dans cette erreur par moy-même asservie,
Sa vanité luy fait fuir son Amant,
Et mépriser son changement.

CORAX.

Le moment est favorable,
Profitez de son dépit ;
Elle croit Daphnis coupable,
Et ce mouvement suffit,
Pour le rendre moins aimable.
Profitez de son dépit,
Le moment est favorable.
Mais Daphnis vient à nous.

SCENE SECONDE.

APOLLON, DAPHNIS, CORAX.

DAPHNIS.

Tircis, puis-je sçavoir
Qui vous fait chercher ces rivages ?

APOLLON.

J'en aime la fraîcheur, & je me plais à voir
Et ces plaines, & ces boccages.

DAPHNIS.

Mais pourquoy suivez-vous Coronis chaque jour ?

APOLLON.

Mes yeux la trouvent belle,
J'aime à luy faire la cour,
Et peut-être n'est-ce qu'elle
Qui m'arrête en ce séjour.

DAPHNIS.

Nous nous aimons, elle est fidele,
Cessez de troubler mon amour.

APOLLON.

Si vous êtes aimé vous n'avez rien à craindre,
Dissipez ce trouble fatal.

DAPHNIS.

Mon cœur est genereux, & me force à vous plaindre.

APOLLON.

Je ne plaindrois guere un Rival.

125

DAPHNIS.

Il est mille beautez dignes de vôtre flâme,
Qui peuvent vous offrir des plaisirs infinis.

APOLLON.

Je veux vous faire part du secret de mon ame,
Je n'ay rien vû de beau que Coronis.

DAPHNIS.

Je vous entends, l'amour pour elle vous inspire.

APOLLON.

Jugez-en, je la vois, hélas ! & je soupire.

SCENE TROISIÉME.

APOLLON, CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX,
Troupe DE FAUNES & DE DRYADES.

CHEUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHEUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous blesse.

CORONIS.

Pour trouver l'amour charmant
Un cœur doit changer sans cesse ;
Ne regardons la tendresse
Que comme un amusement :
Un trop long engagement
Est moins amour que foiblesse.

126

CHEUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHEUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous blesse.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Dans ce sejour
Sombre & tranquile,
Dans ce sejour
Suivons l'amour.
Ce lieu charmant nous offre un doux asile ;
Profitons des moments d'un si beau jour.

LES CHŒURS.

Dans ce séjour
Sombre & tranquile,
Dans ce séjour
Suivons l'amour.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.
L'employ le plus charmant de la jeunesse,
Est de goûter l'amour & ses douceurs.

LES CHŒURS.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.

127

CORONIS.

Il n'est point de cœur si rebelle
Qui n'aît eû des tendres desirs.
Nous devons à l'Amour un tribut de souûpirs,
C'est une pente naturelle.
Mais lequel en aimant goûte plus de plaisirs,
Ou le constant, ou l'infidèle ?
Bergers, vous connoissez l'un & l'autre bonheur ;
Celuy qui peindra mieux les caprices du cœur,
Aura pour prix une houlette,
Et ma guirlande, & ma musette.

DAPHNIS.

Rien ne paroît si doux qu'une naissante ardeur :
L'inquietude, la langueur
Flatent même un Amant sincère :
Mais tout cède au plaisir de changer chaque jour :
Et plus d'une Beauté nous marque en ce séjour,
Que l'inconstance est nécessaire
Aux charmes de l'Amour.

APOLLON.

Un Amant asservy sous les loix d'une Ingrate,
Dont chaque jour la haine éclate
Pour étoufer sans crime une ardeur qui déplaît :
Mais, quand l'intelligence est sincère & parfaite,
Un cœur qui peut trahir un si cher interest,
Est indigne qu'on le regrette.

128

DAPHNIS,

Changeons sans cesse.

APOLLON.

Aimons touûjours.

ENSEMBLE.

/APOL.

Qu'un même objet sçache touûjours nous plaire,

/DAPH.

Un même objet cesse aisément de plaire,
Un cœur sincère

/APOL.

Goûte enfin d'heureux jours.

/DAPH.

Goûte-t'il d'heureux jours.

DAPHNIS.

Changeons sans cesse.

APOLLON.

Aimons toujours.

CORONIS.

Sur l'amour, & la constance
Daphnis dit mieux ce qu'il pense ;
Tircis est plus galant, je luy donne le prix.

APOLLON.

Belle nymphe !

DAPHNIS *en s'en allant.*

Ah ! Perfide !

129

SCENE QUATRIÈME.

APOLLON, CORONIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe DE FAUNES & DE DRYADES.*

CORONIS.

ACceptez ma Guirlande ;
Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.

APOLLON.

Des charmes les plus doux
Le Ciel vous a pourvûë,
Tous les cœurs semblent faits pour n'adorer que vous,
Je suis tendre, & je vous ay vûë.
Je triomphe aux yeux de Daphnis,
O Ciel ! quelle gloire est plus grande !

CORONIS.

Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.

130

SCENE CINQUIÈME.

CORONIS, CEPHISE.

CORONIS.

HÉ bien, Cephise, est-il encor dans mes liens ?
Peux-tu douter de sa nouvelle flâme ?
O Fête d'Apollon ! ô Jeux Pythoniens !
Que vous coûte cher à mon ame !

CEPHISE.

Je n'ose plus douter qu'il ne soit inconstant,
Mais le jour de nos jeux il eût toute la gloire,

La Nymphé luy donna le fruit de sa victoire ;
N'en auriez-vous pas fait autant ?

CORONIS.

Apidamie, en m'insultant,
Luy délivra le prix ordonné pour la fête ;
Il ne fût point ingrat, Cephise, & dés l'instant,
Ce Vainqueur devint sa conquête ;
Il vit mon desespoir, & malgré ma langueur,
Il l'a suivoit par tout, moins des yeux que du cœur.

CEPHISE.

Si vôtre Amant a pris une chaîne nouvelle,
Triomphez de sa trahison,
Servez-vous contre un infidele
Du dépit & de la raison.

131

CORONIS.

La raison n'a guere d'empire
Sur un cœur que l'Amour inspire,
Vainement le dépit luy prête ses transports ;
Ils ne font qu'irriter l'ardeur qui nous enflâme,
Et nous portons au fond de l'ame
Un poison qui détruit aisément leurs efforts.
Je devrois le haïr, l'Inconstant, le Parjure,
Mais contre ce dessein ma tendresse murmure,
Et mon cœur est toujourns l'esclave de sa foy.

CEPHISE.

Doit-on se piquer de constance
Pour un Ingrat qui peut changer ?
Ne montrez de perseverance
Que dans l'ardeur de vous vanger.

CORONIS.

Tircis me parle, je l'écoute,
Je voudrois que Daphnis crût qu'il est mon vainqueur,
Je feins de mépriser la perte de son cœur ;
Mais que cette feinte me coûte !
Du moins si ce volage Amant
Soupiroit pour une Inflexible,
Sa peine adouciroit l'excés de mon tourment :
Mais ma Rivale, hélas ! le trouve trop charmant,
Et n'est pour luy que trop sensible.

132

Vien, ma chere Cephise, en ces sombres deserts,
Vien m'aider à cacher la honte de mes fers.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente les délicieuses Vallées de Tempé, couvertes d'arbres ornez de festons, & dont l'ombre entretient la fraîcheur des gazons, & des fleurs, qu'arrosent plusieurs fontaines.

SCENE PREMIERE.

DAPHNIS.

ARbres épais, sombres bocages,
 Qui fûtes autrefois témoins de mon bonheur,
 Je viens cacher sous vos ombrages,
 Mon desespoir, ma honte, & ma douleur :
 L'Ingrate que j'adore a trahy ma tendresse,
 Elle fait triompher mon Rival à mes yeux,
 Et mon cœur contre moy pour elle s'interesse,
 Malgré ce mépris odieux.
 Je ne puis briser une chaîne
 Qui fait le malheur de mes jours,
 En vain j'appelle à mon secours
 La raison, le dépit, la haine,
 Mon cœur ne me parle toûjours
 Que des charmes de l'Inhumaine.

134

SCENE SECONDE.

DAPHNIS, CORAX.

CORAX.

TU devrois songer
 A te dégager
 D'un triste esclavage ;
 Gueris-toy, Berger,
 Ta Nymphé est volage,
 Et tu dois changer.

DAPHNIS.

Je sçay quel party je dois prendre,
 Sans le secours de vos conseils.

CORAX.

La reponse, Daphnis, a lieu de me surprendre.

DAPHNIS.

On doit se défier toûjours de vos pareils.

CORAX.

Non, vous connoissez mal mon zele ;
 J'aime Tircis depuis long-temps ;
 Mais Coronis est infidele,
 Elle brûle pour luy, s'il meurt d'amour pour elle,
 Et je voudrois vous voir contents.

135

DAPHNIS.

D'une ardeur si pure & si tendre
 Les feux ne devoient point finir,
 Nos cœurs étoient contents, pourquoy les desunir ?
 Helas ! est-ce le prix que je devois attendre

D'une ardeur si pure & si tendre ?
Amour, hâte-toy de punir
L'infidèle Beauté qui ne veut plus m'entendre,
Dans l'éternelle nuit je suis prêt à descendre,
Et je n'emporterai que l'affreux souvenir
D'une ardeur si pure & si tendre.

CORAX.

Ton cœur ne doit point s'arrêter
A chérir les attraits d'une beauté légère,
Et c'est chercher à luy plaire
Que de vouloir l'imiter.
La Fille du Fleuve Apidame
Dans ces forêts chaque jour suit tes pas,
Elle est jeune, elle a mille appas,
Tu régnes dans son âme,
Pourquoy ne l'aimerois-tu pas ?
Elle paroît, je te laisse avec elle.

136

SCÈNE TROISIÈME.

APIDAMIE, DAPHNIS.

DAPHNIS.

AH Ciel ! fuyons.

APIDAMIE.

Arrête, Ingrat.
Peux-tu voir sans pitié le déplorable état
Où me réduit une langueur mortelle ?

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer,
Non, je vais étouffer une flâme cruelle,
Je vais oublier l'Infidèle
Qui m'avoit sçû charmer ;
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Pour une Nymphe ingrate,
Dont l'inconstance éclate,
Dois-tu mépriser tous les cœurs ?

DAPHNIS.

Oüy, l'amour est pour moy le comble des horreurs.

APIDAMIE.

Ta haine contre-moy sera-t'elle invincible ?
Aimons-nous, qui peut t'allarmer ?

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.
Je croyois Coronis pour tout autre inflexible,
Et cependant l'Ingrate a sçû se dégager.

APIDAMIE.

Les soins d'un fidele Berger
Peuvent toucher une insensible,
Mais prétendre fixer les vœux d'un cœur léger,
C'est aspirer à l'impossible.

Je puis adoucir, si tu veux,
Le malheur de tes feux,
Je t'offre un cœur fidele & tendre,
Toy seul a scû l'enflâmer.

DAPHNIS.

Garde ton cœur, je n'y veux rien pretendre,
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Tu fuis ; au moins daignes m'entendre.

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.

138

SCENE QUATRIÈME.

APIDAMIE.

O Ciel ! puis-je survivre à ce cruel outrage ?
Amour, funeste amour, sors de mon triste cœur !
Que le desespoir & la rage
Me vangent des mépris d'un indigne vainqueur.
Sans Coronis, peut-être il eût été sensible
A la fidele ardeur dont je brûlois pour luy :
Ah ! vangeons-nous, s'il est possible,
De la fiere Beauté qui cause mon ennuy.
Elle paroît, ma rage augmente,
Portons à son amour les plus funestes coups,
Et, s'il se peut, qu'elle ressente
L'horreur de mes transports jaloux.

139

SCENE CINQUIÈME.

APIDAMIE, CORONIS.

APIDAMIE.

VEnez-vous regretter, dans ce sombre boccage,
La perte d'un Amant volage
Que je vous ravis malgré moy ?
Il vient de me quitter, je n'ay pû me deffendre
D'être sensible aux marques de sa foy :
Ah ! qu'il m'a paru tendre !
Et quand on craint de s'engager,
Qu'il est dangereux d'entendre
Les yeux & les sôûpirs d'un aimable Berger !

CORONIS.

Vous vous applaudissez d'une foible victoire,
Les vœux d'un Inconstant vous semblent-ils si doux ?
Peut-être une autre aura bien-tôt la gloire
De luy faire oublier qu'il a brûlé pour vous.

APIDAMIE.

Il jure qu'il m'adore ;
Tout vous cède en ces lieux le prix de la beauté,
Il vous quitte pour moy, que dois-je craindre encore
De sa fidelité ?

CORONIS.

On ne rend pas toûjours justice
Aux plus rares objets que le Ciel a formez,
De differents desirs les cœurs sont animez,
Et l'amour est souvent un effet du caprice.

140

APIDAMIE.

Adieu, j'ay trop long-temps differé mon retour,
Daphnis m'attend dans le prochain boccage,
Je vais sçavoir de luy si l'ardeur qui l'engage
Est l'effet d'un caprice, ou d'un sincere amour.

SCENE SIXIÉME.

CORONIS.

Pars, superbe Rivale, évite ma presence,
Des soupirs d'un Ingrat fai ta felicité,
Je laisse à l'Inconstant le soin de ma vangeance,
Bien-tôt son changement punira ta fierté.
Fontaines qui coulez dans ce sejour sauvage,
Où mon infidele Berger
Força mon cœur à s'engager
Dans un triste esclavage,
Vous ne me verrez plus sur vos funestes bords,
Me plaindre de l'Ingrat qui trahit ma tendresse :
Je succombe, & je vais oublier chez les morts
L'excés de mes malheurs, son crime & ma foiblesse.
Mais, j'aperçois Tircis ; feignons. Aimables fleurs,
Que je vous aime !
Heureux les cœurs,
Dont vous êtes l'objet de la tendresse extrême !
Aimables fleurs,
Que je vous aime !

141

SCENE SEPTIÉME.

APOLLON, CORONIS.

APOLLON.

VOus quittez nos hameaux, vous fuyez nos concerts,
Pour rêver seule en cet asile :
Ah ! belle Nymphe, un cœur tranquile
Cherche moins le silence, & la paix des desers.

CORONIS.

Je cheris ce sejour paisible,
Mon cœur, avec plaisir, s'y vient entretenir,
S'il n'est pas encore insensible,
Il fait tout pour le devenir.

APOLLON.

Non, belle Coronis, que l'Amour vous enflâme,
Mais, faites un glorieux choix ;
Daphnis est un ingrat qui renonce à vos loix,
Et je viens vous offrir l'empire de mon ame.

CORONIS.

Quel aveu ! juste Ciel !

APOLLON.

Il n'en faut point rougir :
Le transport qui me fait agir,
En servant mon amour, augmente vôtre gloire ;
Plus on voit de Captifs, plus le spectacle est beau,
Je vous apprends une victoire,
Et c'est vous préparer un triomphe nouveau.

142

CORONIS.

Tircis, un étranger a-t'il l'ame assez fiere
Pour m'oser découvrir une indiscrete ardeur ?

APOLLON.

D'un Amant tel que moy connoissez la splendeur,
Je suis le Dieu de la lumiere.
Pour vous prouver ce que je suis,
Charmante Coronis, voyez ce que je puis,
Que ces deserts s'évanoüissent,
Que les Arts, en leur place, élevent un Palais,
Que les Heures se réjouïssent
De voir briller icy ma Nymphé, & ses attraits.

Les bocages disparoißent, & les Arts construisent un Palais brillant de lumiere.

143

SCENE HUITIÉME.

APOLLON, CORONIS, LES ARTS, LES HEURES.

APOLLON.

VOUS avez en ces lieux un empire suprême,
Regnez dans ce charmant séjour.
Vous, Heures, à l'envy, venez faire la cour
Au cher objet de ma tendresse extrême,
Admirez ses appas, & vantez mon amour.
C'est servir Apollon luy-même
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

C'est servir Apollon luy-même
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

DEUX DES HEURES.

L'Amour vous offre un sort charmant
Dans ces agréables demeures,
N'en perdez pas un seul moment,
Il n'est point de plus douces heures,
Que celles qu'on passe en aimant.

UN DES ARTS.

Ne croyez pas être invincible,
L'Amour sçait, quand il veut, assujettir un cœur ;
Il a scû vous rendre sensible,
Il sçaura bien encor vous donner un vainqueur.

CHŒUR DES HEURES.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
 Les vœux d'un Dieu vous sont offerts,
 L'Amour consent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
 Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.

LE GRAND CHŒUR.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
 Les vœux d'un Dieu vous sont offerts,
 L'Amour consent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
 Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.

APOLLON.

Rendez-vous à mes vœux, couronnez ma tendresse,
 Belle Coronis, aimons-nous.

CORONIS.

En faveur de Daphnis ma Mere s'intresse,
 Et l'a choisi pour être mon Epoux.

APOLLON.

Si j'obtiens son aveu, me verrez-vous sans peine
 Possesseur d'un bien si charmant ?

CORONIS.

Je connois mon devoir, agissez en Amant,
 Mon cœur ne rendra point vôtre poursuite vaine.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre represente des Hameaux, & dans l'enfoncement le Palais de CORONIS du côté des Jardins.

SCENE PREMIERE.

APOLLON.

AH ! que l'Amour a de charmes !
 Heureux un cœur qui sent ses traits !
 L'Hymen va finir mes allarmes,
 Et me faire un sort plein d'attraits !
 Ah ! que l'Amour a de charmes !
 Heureux un cœur qui sent ses traits !
 Je renonce sans peine à la grandeur suprême,
 Toute autre douceur doit céder
 A la douceur extrême
 De posséder
 Ce que l'on aime.

SCENE SECONDE.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

AH ! sçais-tu mon bonheur ? que mon destin est doux !
 Dans ce jour fortuné, tu vas me voir l'Epoux
 De la jeune Beauté pour qui mon cœur soupire ;

Sa Mere l'accorde à mes vœux,
Ah ! si la même ardeur l'inspire,
Que je vais être heureux !

CORAX.

Tâchez d'oublier l'Inhumaine,
Adressez ailleurs vos desirs ;
Plus son hymen vous fait esperer de plaisirs,
Et plus sa trahison vous causera de peine.

APOLLON.

Que me dis-tu, Corax ? acheve.

CORAX.

Coronis
A repris sa premiere chaîne,
N'y son dépit, ny sa haine,
Rien n'a pû resister à l'amour de Daphnis :
L'espoir d'un sort brillant, vôtre ardeur, tout luy cède,
Dans ces valons à Venus consacrez,
Je viens d'être témoin du plaisir qui succède
Au chagrin, dont leurs cœurs ont été penetrez.

147

APOLLON.

Ingrate !... elle m'avoit promis d'être fidele.
Es-ce là le bonheur que vous me preparez ?
Cruelle !
Ah ! Perfides, vous perirez !
J'en atteste du Styx les Ondes effroyables :
Vous me desesperez ;
Mais les Dieux offensez punissent les coupables.
Courons à la vengeance, & dans ce jour fatal,
Immolons Maître & Rival.

SCENE TROISIÉME.

CORAX.

AH ! que l'amour est à craindre !
Heureux qui sçait garder son cœur !
Qu'on doit redouter une ardeur
Que la raison ne peut éteindre !
Ah ! que l'amour est à craindre !
Mais je vois ces Amants transportez de plaisirs,
Dont un Dieu va bien-tôt se faire un sacrifice :
L'Amour semble souvent répondre à nos desirs,
Et nous conduit au précipice.
Cachons-nous, & voyons leurs transports amoureux.

148

SCENE QUATRIÉME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX.

CORONIS & DAPHNIS.

JOüissons d'un bonheur qui jamais ne finisse,
Bannissons les chagrins, & les soupçons fâcheux.

CORONIS.

Que l'aimable hymen nous unisse !

DAPHNIS.

Que l'amour redouble nos feux !
De quels biens ma peine est suivie !
Ce jour va combler tous mes vœux.

CORONIS.

Ah ! que j'aimerais la vie,
Si je puis vous rendre heureux !

ENSEMBLE.

Que l'aimable hymen nous unisse,
Que l'amour redouble nos feux !
Bannissons les chagrins, & les soupçons facheux,
Jouïssons d'un bonheur qui jamais ne finisse.

DAPHNIS.

Laissez vos troupeaux dans nos champs,
Bergers, venez mêler vos danses & vos chants
Aux innocents transports d'une flâme si belle ;
Accourez, accourez, contentez nos desirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Venez partager nos plaisirs.

149

CORONIS.

Aimables Bergeres,
Quittez les fougères,
Venez dans ces beaux lieux ;
Suivez l'Amour, sentez ses flâmes,
Il brille dans vos yeux,
Laissez-le regner dans vos ames.

SCENE CINQUIÈME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe* DE BERGERS, DE BERGERES & DE PASTRES.

CEPHISE & UN BERGER.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,
Que les plaisirs
Redoublent vos desirs ;
Goûtez les fruits de la tendresse,
L'Amour vous fait d'heureux loisirs.

LE CHŒUR.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,
Que les plaisirs
Redoublent vos desirs !

CEPHISE & UN BERGER.

Cherissez le trait qui vous blesse,
Bannissez les tristes soupirs.

LE CHŒUR.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,
Que les plaisirs
Redoublent vos desirs !

UNE BERGERE.

Tous les cœurs sont faits pour la tendresse
Cherissons cette aimable foiblesse,
Rien ne doit tant charmer,
Que le plaisir d'aimer.

UN BERGER.

Tendres cœurs, dans ces belles retraites,
Jouïssiez de cent douceurs parfaites,
L'Amour n'offre à vos vœux
Que les ris & les jeux.

CORONIS & DAPHNIS.

Allons, qu'un paisible hymenée
Rende tous nos desirs contents !

LE CHŒUR.

O ! l'heureuse journée
Pour deux Amants constants !

SCENE SIXIÈME.

CORAX.

HElas ! je plains leur destinée,
Ils vont périr dans peu de temps.

LE CHŒUR.

O ! l'heureuse journée,
Pour deux Amants constants !

CORAX.

Déplorable Berger, Amante infortunée,
Vôtre bonheur durera peu d'instant.

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage !

CORAX.

C'en est fait, Apollon vient de hâter leur mort,
O ! déplorable sort !

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage !

SCENE SEPTIÈME.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

ENfin je suis vangé, mon bras
Vient de porter la mort dans le sein des Ingrats

Qui bravoient mon pouvoir, & méprisoient ma flâme,
J'ay percé leurs perfides cœurs,
Je triomphe, Corax, de mes cruels malheurs,
Et pour jamais l'amour est sorty de mon ame.

SCENE HUITIÈME.

APOLLON, APIDAMIE, CORAX.

APOLLON.

Belle Nymphé, venez, j'ay puny mon Rival,
Vous ne vous plaindrez plus de son indifférence,
Et ses Mânes errants sur le fleuve infernal,
Doivent remplir vôtre vengeance.

APIDAMIE.

Barbare, oses-tu t'applaudir
D'un attentat si detestable ?
Ton Rival ne vit plus, mais tes coups font perir
Une Nymphé adorable.

153

Ma Rivale avec mon Amant
Descend au monument :
Ah ! pourquoy, Dieu cruel, épargnes-tu ma vie
Que n'ay-je succombé sous ton fatal transport !
Faut-il qu'à Coronis je porte encore envie,
Jusques dans son genre de mort.
Cheres Ombres,
Goûtez l'heureuse paix de vos demeures sombres.
Déplorable Daphnis,
Vos beaux jours sont finis !
Le jour me fait horreur, je vais bien-tôt vous suivre,
Je presse de ma mort le funebre appareil,
Que vous êtes heureux de vivre
En des lieux où jamais on n'a vû le Soleil !
Cheres Ombres,
Goûtez l'heureuse paix de vos demeures sombres.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, CORAX.

LE CHŒUR.

Aimable Coronis,
Vos beaux jours sont finis !

154

APOLLON.

Quelle horreur me saisit ! quel desordre funeste !
Qu'ay-je fait, malheureux ! aimable Coronis,
Vos beaux jours sont finis !
Ah ! trait vangeur, je te deteste !
Que ne peux-tu percer mon déplorable cœur !
Mais le Destin s'oppose à la mort que j'appelle,
Et ma douleur

Comme moy, doit être éternelle.
Que toute la nature
Déplore mon malheur nouveau,
Et que la nuit la plus obscure
Aux yeux de l'univers dérobe mon flambeau.

Une épaisse obscurité se répand sur le Théâtre.

Et toy, perfide Auteur des peines que j'endure,
Reçois le prix de ton zele indiscret,
Sous une hideuse figure,
Va gemir loin de moy d'un éternel regret,
Sois par tout d'un funeste augure,
Fui, malheureux.

CORAX, transformé en Corbeau, s'envole, & disparoît.

Helas ! aimable Coronis,
Vos beaux jours sont finis !

Fin du troisième & dernier Acte.